

Le Comité Allemagne Libre pour l'Ouest (CALPO)

Petite documentation sur un chapitre souvent négligé de la Résistance en France

par Thierry Feral

Les 12 et 13 juillet 1943 a lieu à Krasnorgosk, près de Moscou, une conférence rassemblant des délégués des officiers – maréchal Paulus en tête – et des dizaines de milliers de soldats de la Wehrmacht prisonniers sur le sol soviétique depuis la défaite de Stalingrad, ainsi que des dirigeants du Parti communiste d'Allemagne et des intellectuels exilés en URSS. Lors de cette conférence est constitué, sous la présidence du poète et écrivain Erich Weinert¹, le « Comité National Allemagne Libre » dont le Manifeste à l'armée allemande et au peuple allemand va être diffusé depuis Moscou dans toute l'Europe par le canal de l'« Émetteur Allemagne Libre » :

Les événements réclament de notre part, Allemands, des décisions immédiates.

En cette heure de péril extrême pour l'existence et l'avenir de l'Allemagne a été constitué le Comité National Allemagne Libre.

Les membres du Comité sont des ouvriers et des écrivains, des soldats et des officiers, des syndicalistes et des politiciens, des hommes de toutes tendances politiques et philosophiques qui, il y a un an encore, n'auraient jamais pensé qu'un tel regroupement était possible.

Le Comité National se fait l'expression des pensées et de la volonté de millions d'Allemands qui se trouvent au front ou sont au pays, et qui ont à cœur le destin de leur patrie.

Le Comité National considère qu'il est de son devoir et de son droit en cette heure fatale de parler au nom du peuple allemand avec clarté et sans ménagement, ainsi que l'exige la situation.

Hitler conduit l'Allemagne à l'abîme.

Sur les différents fronts :

Depuis sept mois, les défaites subies sont sans précédent dans l'histoire allemande : Stalingrad, Don, Caucase, Libye, Tunis. Hitler est responsable à part entière de ces défaites. Il est toujours à la tête de l'armée allemande et du Reich. Dispersées sur un front de plusieurs milliers de kilomètres, les armées allemandes sont très éloignées de leur base, elles s'appuient sur des alliés dont la combativité et la fidélité furent d'entrée de jeu plus que

1 Né en 1890 à Magdebourg, mort à 1953 à Berlin-Est ; adhésion au Parti communiste en 1929 ; émigration en France en 1933 ; au Congrès international des écrivains pour la défense de la culture de juin 1935 à Paris, insiste sur le rôle essentiel de la littérature d'exil dans la propagande antifasciste ; après avoir participé à partir de 1937 à la lutte des brigades internationales contre Franco, rentre en France où il est interné au camp de Saint-Cyprien en février 1939 ; libéré à l'automne en raison d'un grave état pulmonaire, il s'installe à Moscou ; retour en Allemagne en janvier 1946.

contestables, et elles se trouvent exposées aux coups de boutoir d'une coalition toujours plus puissante. Les armées anglaises et américaines sont aux portes de l'Europe. Bientôt, il faudra que l'Allemagne se garde de toutes parts. L'armée allemande affaiblie, encerclée toujours plus étroitement par un ennemi très supérieur, ne pourra pas résister. Le jour de la débâcle approche !

Au pays :

L'Allemagne elle-même est devenue aujourd'hui un champ de bataille. Les villes, les centres industriels, les chantiers navals sont détruits en proportion sans cesse croissante. Nos mères, nos femmes et nos enfants perdent tout ce qu'ils ont. La paysannerie indépendante est dépouillée de ses droits. La mobilisation totale ruine l'artisan et le commerçant et prive la population laborieuse de ses dernières forces saines.

Depuis des années, Hitler a préparé cette guerre de conquête sans tenir compte de la volonté du peuple. Hitler a isolé l'Allemagne politiquement. Il a provoqué sans scrupules les trois grandes puissances mondiales et les a unies en un combat impitoyable contre la domination hitlérienne. Il a transformé l'Europe en ennemie du peuple allemand et souillé l'honneur du peuple allemand. C'est lui le responsable de la haine qui entoure aujourd'hui l'Allemagne.

Aucun ennemi extérieur ne nous a jamais précipité, nous Allemands, aussi profondément dans le malheur que Hitler.

Les faits le prouvent : la guerre est perdue. L'Allemagne ne peut que la faire traîner au prix d'immenses sacrifices et privations. Poursuivre cette guerre désespérée signifierait la fin de notre nation.

Mais l'Allemagne ne doit pas mourir ! Il en va maintenant de l'existence ou de l'anéantissement de notre patrie.

Si le peuple allemand continue à se laisser mener à sa ruine sans résistance, non seulement il s'affaiblira un peu plus chaque jour de la guerre, mais il accroîtra sa faute ; Alors Hitler ne sera abattu que par les armes de la coalition. Ce serait la fin de notre liberté nationale et de notre État, ce serait le morcellement de notre patrie. Et nous ne pourrions en faire grief qu'à nous-mêmes.

Si toutefois le peuple allemand se ressaisit à temps et fait la preuve par ses actes qu'il est décidé à être un peuple libre et qu'il est déterminé à libérer l'Allemagne du joug de Hitler, il conquiert alors de droit de déterminer lui-même son avenir et de faire entendre sa voix dans le monde. C'est là l'unique chemin pour sauver l'existence, la liberté et l'honneur de la nation allemande.

Le peuple allemand a besoin de la paix et la veut immédiatement. Mais personne ne conclura la paix avec Hitler. Personne ne saurait traiter avec lui. C'est pourquoi la constitution d'un gouvernement véritablement allemand est une tâche urgente pour notre peuple. Lui seul aura la confiance du peuple et de ses anciens ennemis. Lui seul sera à même de ramener la paix.

Un tel gouvernement devra être fort et disposer des moyens nécessaires pour neutraliser les ennemis du peuple, Hitler, ses commanditaires et ses protégés, pour mettre sans ménagements un terme à la terreur et à la

corruption, pour créer un ordre stable et représenter dignement l'Allemagne à l'étranger. Il ne pourra qu'être l'émanation du combat mené par toutes les couches populaires pour la liberté, en s'appuyant sur les unités combattantes qui se seront regroupées pour abattre Hitler. C'est dire si les forces militaires fidèles au peuple et à la patrie ont un rôle prépondérant à jouer.

Un tel gouvernement devra immédiatement en finir avec la guerre, ramener les troupes allemandes aux frontières du Reich et faire des démarches en vue de la paix en renonçant à tous les territoires conquis. C'est ainsi qu'il parviendra à obtenir la paix et à redonner à l'Allemagne sa place dans la communauté des peuples libres à disposer d'eux-mêmes. Ce n'est qu'un tel gouvernement qui réussira à créer les conditions pour le peuple allemand d'affirmer sa volonté nationale dans la paix et en toute liberté, et de construire un ordre étatique en toute souveraineté.

Notre but, c'est donc : L'Allemagne libre.

Ce qui signifie : un État démocratique fort n'ayant rien de commun avec la faiblesse du régime de Weimar, une démocratie qui sans ménagements étouffera dans l'œuf toute tentative de résurgence complotiste dirigée contre le droit des peuples et contre la paix en Europe.

La suppression définitive de toutes les lois xénophobes et raciales, de toutes les institutions du régime hitlérien déshonorantes pour notre peuple, l'abolition de toutes les lois coercitives de l'époque hitlérienne constituant une menace pour la liberté et la dignité humaine.

Le rétablissement et l'extension des droits politiques et des conquêtes sociales des travailleurs, la liberté d'expression, de la presse, d'organisation, d'opinion et de culte.

La liberté de l'économie, du commerce et de l'activité professionnelle. La garantie du droit du travail et de la propriété légalement acquise. La restitution à leurs propriétaires des biens dérobés par les dirigeants nationaux-socialistes. La confiscation des fortunes des criminels et profiteurs de guerre. L'échange de marchandises avec les autres pays comme base saine d'une prospérité nationale sécurisée.

La libération et le dédommagement immédiat de toutes les victimes du régime hitlérien.

Le jugement juste mais sans pitié des criminels de guerre, des meneurs, de leurs incitateurs et complices, qui ont précipité l'Allemagne dans la ruine, la culpabilité et la honte. Par contre l'amnistie pour tous les partisans de Hitler qui par leurs actes auront rompu à temps avec Hitler et auront rallié le mouvement pour une Allemagne libre.

En avant, Allemands, [...] rejoignez le combat pour une Allemagne libre !²
[...]

Fin septembre 1943, de nombreux antifascistes allemands – de longue date exilés en France, ayant souvent combattu en Espagne contre le général Franco et ayant majoritairement été internés par le gouvernement Daladier durant la « drôle de guerre »,

² Il existe de ce *Manifeste* plusieurs versions présentant de très légères différences ; j'ai utilisé ici celle présentée par Gerd R. Überschar dans l'ouvrage collectif *Das Nationalkomitee »Freies Deutschland« und der Bund Deutscher Offiziere*, Fischer Taschenbuch Verlag, 1996, pp. 265-268.

puis vivant clandestinement sur le sol français et participant déjà pour la plupart aux actions de la Résistance³ – se regroupent au sein du Comité Allemagne Libre pour l'Ouest (CALPO).

Nous adhérons à la lutte, aux buts et au programme du Comité National Allemagne Libre de Moscou. Nous nous plaçons sous autorité et jurons d'employer notre vie et de verser notre sang dans un combat sans compromis pour ce que notre peuple et notre patrie possèdent de plus sacré, pour abattre Hitler et pour édifier une Allemagne libre, indépendante et pacifique...

Hitler doit disparaître pour que vive l'Allemagne !

Soldats et officiers, c'est vous qui possédez les armes ! Le peuple est à vos côtés. L'union des forces populaires et militaires enverra en un tour de main aux cent diables le régime hitlérien néfaste à notre peuple, pour son plus grand bien, pour le plus grand bien de l'humanité et pour le maintien de l'indépendance du Reich qui se reconstituera dans la paix et dans l'amitié avec les autres peuples de la terre.

[...] ⁴

Présidé de Paris par le communiste Otto Niebergall (1904-1977) auquel sont associés les social-démocrates Karl August Hoppe (1889-1963) et Wilhelm Leo (1886-1945), des représentants du Centre catholique (Zentrumspartei) et du Parti populaire allemand (Deutsche Volkspartei = DVP), ainsi qu'une dizaine de délégués militaires, le CALPO diffusera jusqu'à sa dissolution en août 1945 109 tracts, 5 brochures, 63 numéros de la revue Volk und Vaterland (Peuple et Patrie), 25 numéros à 200 000 exemplaires du mensuel Unser Vaterland (Notre patrie), ainsi qu'en zone Sud, à partir du 20 juillet 1944 – attentat contre Hitler –, la brochure Deutsche Freiheit (Liberté allemande). Il possèdera dans l'ensemble des régions des relais que de nombreuses initiatives antérieures – plus ou moins fructueuses pour tenter de surmonter les sectarismes et créer un front de lutte commun – auront progressivement fait germer⁵. Une des tâches majeures que se fixe alors le CALPO est d'insuffler l'esprit de résistance antihitlérienne au sein de la Wehrmacht en y implantant des cellules de propagande.

Qu'est-ce qu'une cellule militaire Allemagne Libre ?

C'est un cercle de 3 à 5 camarades regroupés en une unité, qui s'entendent bien et entretiennent des rapports de fidélité.

C'est une communauté d'Allemands honnêtes qui ont compris que Hitler a perdu la guerre.

C'est un groupe de patriotes qui ont mesuré l'ampleur de la catastrophe à laquelle Hitler mène notre patrie.

3 Sur ces différents points, on se reportera avec profit par exemple à : Gilbert Badia *et al.*, *Les Barbelés de l'exil*, Grenoble, Presses Universitaires, 1979 ; André Fontaine, *Le Camp d'étrangers des Milles*, Aix-en-Provence, Edisud, 1992 ; Lion Feuchtwanger, *Le Diable en France*, Paris, Belfond, 1996 ; Soma Morgenstern, *Errance en France*, Paris, Diana Levi, 2002 ; Anna Seghers, *Transit*, Paris, Autrement, 2018, Cécile Denis, *La Résistance allemande et autrichienne en France d'après sa presse clandestine*, Paris, L'Harmattan, 2021 ?

4 Cit. Otto Niebergall, „ Der antifaschistische deutsche Widerstandskampf in Frankreich – seine Leitung und Entwicklung “, in Dora Schaul, *Résistance. Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin-Est, Dietz, 1973, p. 54.

5 Cf. Gilbert Badia *et al.*, *Les Bannis de Hitler. Accueil et lutte des exilés allemands en France, 1933-1939*, Paris, EDI-PUV, 1984, pp. 179-378.

C'est une association de courageux pionniers décidés à empêcher l'effondrement du Reich, la ruine de notre pays natal, la mort de leurs familles et la destruction de leur propre vie.

C'est un noyau d'authentiques Allemands qui placent la sauvegarde de notre peuple et de notre patrie au-dessus de leurs intérêts individuels ou de parti, et qui se refusent à contribuer à prolonger une guerre criminelle et contraire à l'esprit allemand.

C'est une conjuration de combattants de la liberté qui savent où se trouve leur devoir et qui organisent la chute de Hitler afin de reconquérir la souveraineté de notre peuple et de jeter les bases d'une Allemagne libre, indépendante et démocratique.

C'est un organisme agissant au nom du peuple allemand dépouillé de ses droits, et qui met en actes sa volonté de l'emporter sur les corrupteurs de l'Allemagne et de lutter pour une renaissance nationale.

Une cellule militaire du mouvement Allemagne Libre regroupe en une unité les meilleurs éléments patriotiques sous la conduite reconnue du soldat ou de l'officier le plus actif et le plus capable.

Lorsque les normes de sécurité l'exigent, seul le responsable de cellule entretient des liens avec les divers membres de la cellule, tandis que les membres de la cellule n'ont nul besoin de se connaître en tant que tels.

Les tâches respectives sont réparties par le secrétaire avec l'accord préalable de la cellule ; il s'agira essentiellement de :

- coller des affichettes portant des slogans appelant à cesser une guerre perdue, à abattre Hitler, à sauver la patrie ;
 - distribuer et polycopier des tracts, en fabriquer concernant plus spécifiquement la situation locale ;
 - faire circuler les dernières nouvelles et tenter d'avoir une influence patriotique sur ses camarades ;
 - organiser l'écoute et la propagation des émissions de l'émetteur Allemagne Libre ;
 - recruter des camarades en vue de constituer une nouvelle cellule dont le camarade qui aura fait les adhésions sera secrétaire ;
 - organiser des actions de sabotage concertées de la machine de guerre hitlérienne...
 - former des cellules dans les compagnies voisines et une section de l'état-major du bataillon, dont chaque membre entretient le contact avec un secrétaire de cellule de diverses compagnies ;
- créer dans l'unité concernée une ambiance générale qui conduise à refuser en bloc à toute participation à des arrestations de camarades ou de patriotes français, à des atrocités, à des détériorations du patrimoine culturel...⁶

Fin avril 1944, avec l'approbation du général de Gaulle, alors à la tête du Comité Français de Libération Nationale (CFLN), le Conseil National de la Résistance (CNR) a officiellement reconnu le Comité Allemagne Libre pour l'Ouest en tant que constituant des Forces Françaises de l'Intérieur. Le CALPO est désormais habilité à délivrer des laissez-passer aux soldats et officiers de la Wehrmacht qui souhaitent se rendre, selon leurs

⁶ Fac-similé du tract in Margot Pikarski, Günter Uebel, *Der antifaschistische Widerstandskampf der KPD im Spiegel des Flugblattes*, Berlin-Est, Dietz, 1978, n° 196.

possibilités, à la Résistance ou aux Alliés. C'est ainsi qu'apparaît en bas des tracts du Calpo la mention :

En présentant ce tract, le porteur se déclare vis-à-vis du combattant français ou allié auquel il se constitue prisonnier comme adhérent du mouvement de résistance antihitlérien « Allemagne Libre ».

Ou encore :

Par la présentation de ce tract, le porteur témoigne au combattant français ou allié, auquel il se constitue prisonnier, qu'il est membre actif du mouvement de résistance antihitlérien « Allemagne Libre ».

In presenting this leaflet, the holder shows to the allied soldier, to whom he surrenders, that he is an active member of the antihitlerian resistance-movement « Free Germany ».

En juillet 1944, alors que l'étau des Alliés commence à se faire douloureusement sentir et que l'Allemagne vit sous le régime de la « guerre totale »⁷, le CALPO appelle la Wehrmacht à se désolidariser du Führer et à sauver, par une capitulation honorable, ce qui peut encore l'être. L'échec sur toute la ligne de l'opération « Walkyrie » (20 juillet), sa sauvage répression, l'intensification de la politique guerrière du régime nazi et les exactions criminelles perpétrées par les troupes SS en territoire occupé, font craindre que la coalition n'exige, après la défaite inéluctable, un traitement de l'Allemagne pire que celui qu'avait imposé le traité de Versailles.

Camarades, officiers et soldats de la Wehrmacht !

L'ultime bataille a commencé !

De ses 100 000 pièces d'artillerie disposées aux frontières de notre Allemagne à moitié rasée, la plus irrésistible coalition de l'histoire mondiale ouvre le feu sur le tyran Adolf Hitler, dont l'emblème signifie la destruction totale de notre patrie et l'asservissement de l'Europe.

Venus de l'Est, du Sud, de l'Ouest, du Nord, des dizaines de milliers de bombardiers larguent en vrombissant leur chargement destructeur contre nous et sur l'Allemagne. Des centaines et des centaines de divisions constituées de soldats frais et jeunes en provenance de tous les continents, de tous les pays et de toutes les nations prennent d'assaut, avec d'inépuisables quantités d'engins de guerre les plus modernes, les fortifications, les murailles, les lignes et les bases de Hitler.

[...]

Nous, patriotes du mouvement Allemagne Libre, nous avons depuis des années sans cesse proclamé la vérité à nos camarades de la Wehrmacht, en dépit des dangers, des persécutions, de nos victimes. Sous la direction du Comité National Allemagne Libre, nous avons prédit dans notre presse clandestine, par nos chaînes de lettres et par nos mots d'ordre, par voie de tracts ou par la propagande orale de nos nombreux groupes au sein de l'armée et de nos délégués, ce qui est arrivé et ce qui arrive aujourd'hui . Nous avons appelé nos camarades à prendre conscience de leur devoir

⁷ Cf. T. Feral, *Le « nazisme » en dates*, Paris, L'Harmattan, 2010, „année 1944“.

national, à cesser une guerre perdue afin de sauver l'Allemagne, à regagner en armes notre pays pour éliminer Hitler, à conclure un armistice honorable afin de reconstruire une Allemagne pacifique, libre, indépendante et démocratique. Innombrables furent ceux qui nous entendirent ; nombreux furent ceux qui nous firent confiance ; mais bien trop peu ont eu à temps le réflexe patriotique.

La peur des limiers de Himmler, le scepticisme envers sa propre force, la méfiance entre soldats et officiers pourtant courageux, et le doute en ce qui concernait la détermination des Alliés à briser le régime hitlérien, empêchèrent souvent même le plus conscient d'entraîner par un acte libérateur son unité à combattre Hitler pour l'Allemagne.

Aujourd'hui, l'heure ultime a sonné. L'assaut destructeur a été lancé. Hitler déclare qu'il n'hésitera pas à sacrifier l'ensemble de l'armée, l'ensemble de notre patrie ; qu'il livrera l'Allemagne à la destruction afin de repousser de quelques semaines sa propre mort et la ruine des profiteurs de guerre, des chefs de la Gestapo, des responsables de districts.

[...]

Cependant, nous, rassemblés autour du Comité Allemagne Libre, nous nous sommes voués à notre patrie et non à Hitler !

Cependant, nous, dont le mouvement Allemagne Libre réalise les aspirations, nous nous devons de sauver nos femmes, nos parents et nos enfants, certainement pas Hitler, Goebbels et Göring.

Cependant, nous, officiers et soldats allemands, conscients de nos responsabilités, nous nous devons de rester en vie et de sauver notre patrie pour nos enfants et les enfants de nos enfants ; nous n'avons pas à mourir pour une poignée de profiteurs, d'imposteurs et de criminels.

Sauvons l'Allemagne menacée d'être morcelée, d'être privée de sa liberté.
Aujourd'hui, c'est encore possible !⁸

Le 19 août 1944, alors que les Alliés occidentaux avancent rapidement sur Paris, l'insurrection éclate. Après une brève trêve dans l'après-midi, que de nombreux responsables et fonctionnaires de l'administration d'occupation mettent à profit pour évacuer la ville, les Forces Françaises de l'Intérieur, soutenues par la population, reprennent le combat jusqu'à l'arrivée de la 2^e Division Blindée du général Leclerc le 24 août. Le 20 août, le CALPO diffuse un tract auprès des troupes du tout nouveau général commandant en chef du Grand Paris, Dietrich von Choltitz :

De nouveau, Hitler nous a trahis. Nous nous retrouvons abandonnés à Paris pour un combat perdu d'avance.

Les coupables de la haine qui nous entoure ont pris la fuite. Ils nous ont laissé tomber, ont fait une croix sur nous. Nous sommes pris sous les tirs des combattants, de la France libre (FFI). Nous devons protéger de nos corps le pillage du patrimoine français et la fuite des criminels de guerre.

⁸ Fac-similé du tract in Margot Pikarski, Günter Uebel, *Der antifaschistische Widerstandskampf der KPD...*, op. cit., n° 215.

Nous devons, en versant notre sang, faire durer la guerre absurde et perdue de la bande Hitler-Himmler. Mais en France, il n'existe plus de front. Quinze provinces, la plus grande partie de la France se sont déjà soustraites à Hitler. Après l'effondrement du mur de l'Atlantique et du mur de la Méditerranée, les Alliés ont maintenant pris pied près de Bordeaux. Les vestiges de nos dernières divisions sont encerclés et vont être anéantis. Paris mène un combat fanatique pour sa liberté. La ville est déjà entre les mains du peuple. L'Armée rouge poursuit sa marche enragée sur l'Allemagne. En Italie, il ne reste presque plus rien entre les mains de Hitler.

Par dizaine de milliers, nos camarades et leurs officiers se redent aux Français et aux Alliés. Des douzaines de généraux sur tous les fronts cessent ce combat absurde. Himmler a fait pendre huit officiers supérieurs et généraux, et un maréchal, parce qu'ils plaçaient l'existence de l'Allemagne au-dessus de Hitler et voulaient sauver notre patrie par la mort de Hitler. Le maréchal von Paulus⁹ a adhéré au Comité National Allemagne Libre et fait partie à Moscou avec vingt-quatre généraux de la « Ligue des Officiers Allemands »¹⁰, hostile à Hitler. Il nous exhorte, nous le peuple et la Wehrmacht, à lutter contre Hitler pour sauver le Reich. Tous les officiers, sous-officiers et soldats honnêtes de l'armée allemande se détournent avec horreur de Hitler, notre corrupteur. Tous veulent en finir avec cette guerre perdue, ils veulent rentrer chez eux pour reconstruire l'Allemagne.

Mais pour y parvenir, nous devons briser Hitler, sinon c'est lui qui nous brisera, nous, nos familles, notre patrie.

La gravité de l'heure exige de nous, Allemands [...] que nous rompions avec Hitler. Tout Allemand qui ne s'est pas rendu coupable de fautes graves peut changer de camp et devenir un combattant de la paix pour l'Allemagne [...]. Abattons les membres de la bande à Hitler, les agents de la Gestapo, les criminels des unités SS de Himmler et des brigades spéciales d'intervention. Nous ne négocierons pas avec les dirigeants actuels de l'État et du Parti nazi. Nous devons lutter aux côtés du peuple parisien qui se libère afin d'anéantir Hitler et pour que renaisse par une reconstruction pacifique une Allemagne libre, indépendante et démocratique.

Soutenons par tous les moyens, y compris en faisant usage de nos armes, le juste combat des Français pour leur liberté.¹¹

Le débarquement en Provence à la mi-août 1944 a marqué le début du repli des armées du Reich en zone Sud. Bloquées dans la région de Montélimar, les colonnes allemandes sont, du 21 au 28 août, contraintes de livrer bataille contre les Américains appuyés par les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) afin de pouvoir poursuivre leur retraite vers le Nord.

9 L'erreur est fréquente. Si la plupart des officiers allemands étaient issus de l'aristocratie, Paulus pour sa part, fils d'un percepteur, n'était pas noble.

10 « Bund Deutscher Offiziere » (BDO). Créée le 12 septembre 1943 au camp de Luniovo près de Moscou à l'initiative du général Walther von Seydlitz-Kurzbach par 95 officiers de la Wehrmacht prisonniers des Soviétiques, la Ligue sera rapidement intégrée au Comité National Allemagne Libre.

11 Fac-similé du tract in Margot Pikarski, Günter Uebel, *Der antifaschistische Widerstandskampf der KPD...*, op. cit., n° 218.

Le CALPO appelle à la désertion.

Soldats et officiers allemands ! La guerre est perdue ; les deux tiers du territoire français sont déjà occupés par les Alliés et les FFI ; Paris est tombé ; la retraite est coupée ; toute résistance est absurde et signifierait un bain de sang inutile.

Refusez d'obéir aux criminels de guerre qui, par crainte d'une juste punition, veulent vous rendre vous aussi coupables !

Celui qui se rend n'a rien à redouter : les armées françaises et alliées garantissent l'application des conventions de Genève concernant le traitement des prisonniers de guerre.

Déposez les armes ! Envoyez des parlementaires ! Des représentants du mouvement Allemagne Libre se trouvent parmi les forces françaises ; ils vous aideront ! Restez en vie pour une Allemagne nouvelle, libre et démocratique !

En mai 1944, au terme de presque deux années de travaux, l'occupant a transformé le secteur de Lorient / Saint-Nazaire en une redoutable forteresse où se retranchent entre le 4 et le 6 août 26 000 combattants allemands et 2000 supplétifs de l'armée Vlassov. Commandés par le général Wilhelm Fahrmbacher, ils sont assiégés par maquisards du général Michelin (i.e. Claude Jaeger)¹² qu'assistent des membres du CALPO, tels Werner Schwarze et David Gingold. L'action psychologique exercée par ces derniers conduira à la désertion d'un certain nombre de soldats et à quelques rares sabotages de tourelles de batteries côtières. Mais la menace d'une exécution immédiate dissuada la majorité de franchir le pas, à tel titre que la citadelle de Lorient ne capitula que le 10 mai 1945, et celle de Saint-Nazaire le 11, soit respectivement deux et trois jours après la reddition sans conditions du Reich. « Le résultat de notre travail fut loin d'être celui que nous avions escompté », statuera David Gingold en 1973¹³.

Camarades ! Finissez-en avec ceux qui veulent poursuivre la guerre.

Le 14 octobre 1944, à 18 heures, deux délégués au front du mouvement Allemagne Libre pour l'Ouest du secteur de Lorient, zone de Quiberon, ont fait parvenir au lieutenant Student¹⁴ la dépêche suivante que nous reprodui-sons ci-après :

Monsieur le lieutenant Student,

Suite à notre conversation téléphonique avec le poste de garde du blockhaus, nous, Forces Françaises de l'Intérieur et plénipotentiaires du mouvement Allemagne Libre présentement dans votre secteur, vous soumettons les conditions suivantes :

1. Vous et vos soldats serez traités, conformément aux Conventions de Genève, comme prisonniers de guerre.
2. Nous assurerons pour tous les malades et blessés une assistance médicale immédiate.

12 1917-2004 ; voir l'article de Jean-Marie Guillon dans le dictionnaire biographique *Le Maitron*.

13 D. Gingold / W. Schwarze, « Im Kessel von Lorient », in Dora Schaul, *Résistance. Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin-Est, Dietz, 1973, p. 451.

14 *Oberleutnant Student* dans l'ensemble du texte du tract ; par contre dans le texte de W. Schwarze le citant (in Dora Schaul, *Résistance...*, p. 452, ligne 8) , il a le grade de Oberstleutnant = lieutenant-colonel et est l'adjoint du général Wilhelm Fahrmbacher.

3. Vous conserverez vos distinctions honorifiques.
4. Vous serez décentement nourris et logés.
5. Vous déposerez vos armes en un lieu que nous vous fixerons ultérieurement.

Nous attendons votre réponse pour le dimanche 15 octobre 1944, à 18 heures, au wagon que vous pouvez voir près du pont. Nous attirons de nouveau votre attention sur l'inutilité de votre résistance. Vous êtes encerclés et condamnés à mort si vous ne vous rendez pas.

Monsieur le lieutenant, vous êtes responsable de la vie des soldats allemands encerclés. Nous faisons appel à votre honneur d'officier: ne sacrifiez pas la vie de vos hommes, maintenez-les en vie pour leurs familles en Allemagne.

Si, en dépit de l'aggravation de votre situation, vous ne vous rendez pas, il vous faudra un jour en rendre compte au peuple allemand.¹⁵

Camarades, officiers, soldats du front de Lorient et Saint-Nazaire !

Vous avez été abandonnés par le haut-commandement de la Wehrmacht ; vous êtes cernés de toutes parts ; dans votre situation désespérée, vous ne pouvez compter sur aucun soutien ; suivez l'exemple des milliers de camarades des fronts oriental, occidental et méridional ; rejoignez-nous, désertez, la guerre est perdue !

Par votre résistance, la clique hitlérienne veut s'assurer quelques jours de sursis ; rompez avec les éléments favorables à Hitler !

Cessez le combat et retournez vos armes contre Hitler et contre tous ceux qui veulent vous contraindre à une ruine inévitable.

Le représentant du mouvement Allemagne Libre se trouve dans votre secteur, il vous garantit que vous aurez la vie sauve, que les blessés recevront des soins d'urgence. Ayez confiance, il s'agit du destin de l'Allemagne et de la vie de vos familles. L'Allemagne a besoin des vivants et en a assez des morts.

Pour une Allemagne libre, indépendante et démocratique.

L'Allemagne doit vivre, c'est pourquoi il faut abattre Hitler.¹⁶

À l'automne 1944, le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) dirigé par le général de Gaulle attribue au Comité Allemagne Libre pour l'Ouest le statut d'expert pour mener un travail de rééducation antinazi dans les camps de prisonniers de guerre où sont détenus les soldats de la Wehrmacht : diffusion de tracts et de journaux. À partir du mois de décembre, les mandataires du CALPO sont autorisés à pénétrer dans les camps pour y tenir des ateliers de dénazification ...¹⁷

*Tract diffusé en octobre / novembre 1944
dans les camps du Sud de la France*

15 Document in Dora Schaul, *Résistance. Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin-Est, Dietz, 1973, p. 450.

16 *Ibid.*, p. 452.

17 Voir Alix Heiniger, *Engagement et identité : les militants antifascistes des organisations Freies Deutschland de l'exil à l'Ouest (Belgique, France, Suisse) à la RDA des années 1970*, Thèse, ENS Cachan, juin 2012.

Voici venue pour vous la fin d'un combat absurde. Défiant l'ordre de Hitler de « lutter jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière cartouche », un grand nombre d'entre vous, soldats et officiers, ont à temps cessé ce combat. D'autres ont, dans un premier temps, poursuivi le combat, redoutant s'ils étaient faits prisonniers d'être fusillés par la Résistance française. Mais les combattants français de la liberté n'agissent pas comme les bandits de la SS. D'autres, des nazis fanatiques, ont, alors que tout était déjà perdu, livré une guérilla infâme et criminelle contre les citoyens français. Ils ont [...] détruit des quartiers et des villages, assassinés des milliers de civils. Ils ont par leurs actes flétri cruellement une fois de plus l'image de l'Allemagne.

Vous avez désormais échappé à l'enfer de la guerre, aux cachots de la terreur nazie et aux mensonges nazis. Vous pouvez maintenant vous exprimer librement, sans avoir à redouter les sbires de la Gestapo. Vous allez maintenant prendre de plus en plus conscience de l'inqualifiable détresse dans laquelle Hitler a précipité notre peuple.

Souvenons-nous : c'est Hitler qui proclama en 1936 qu'il considérait que la guerre de 14 n'était pas terminée. C'est Hitler qui, dès la prise du pouvoir et au service d'une poignée de magnats de l'industrie allemande, prépara la guerre. C'est Hitler qui, au moyen de son infernale machine de guerre et en envahissant la Pologne, déclencha la guerre de conquête...

La guerre est perdue pour Hitler ! Mais Hitler veut, selon ses propres termes, poursuivre la guerre par-delà la défaite. Il veut transformer l'Allemagne en champ de bataille pour maintenir jusqu'à la dernière limite sa maudite domination, cette domination qui en onze années est parvenue à conduire notre peuple au bord du gouffre par la privation la plus brutale qui soit de ses droits, par le mensonge, grâce à la Gestapo et aux camps de concentration, et par un démantèlement sans précédent de son économie. Aujourd'hui, Hitler et ses généraux SS ordonnent non seulement que l'on combatte jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche, mais que l'on poursuive cette guerre désespérée jusqu'à la dernière maison, jusqu'à la dernière famille de notre patrie. Ils veulent entraîner l'ensemble de notre nation dans leur propre chute qui est inévitable. Cela montre clairement où se situent les vrais ennemis du peuple.

[...]

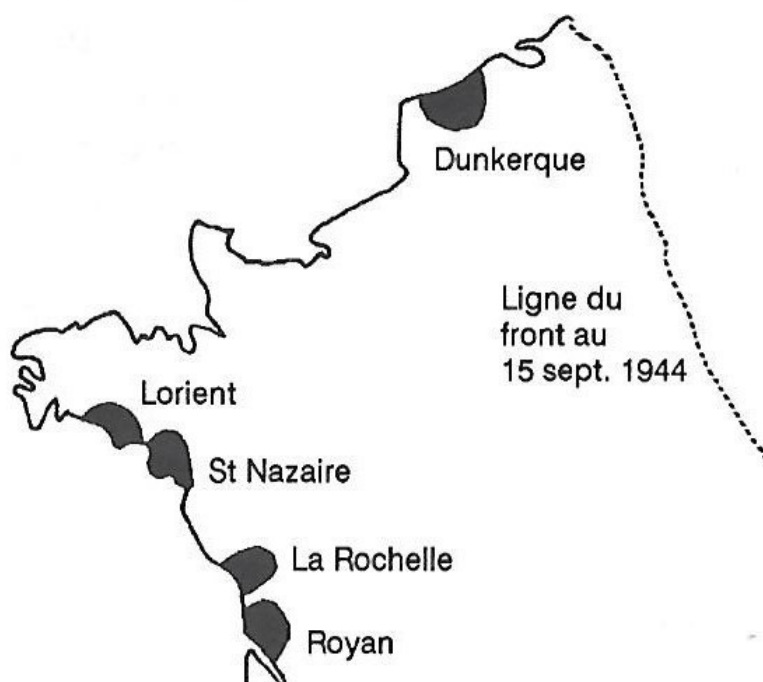
Nous vous appelons à montrer que Hitler n'est pas l'Allemagne. Travailleur allemand, prouve que Hitler n'a pas réussi à briser les traditions du mouvement ouvrier allemand. Officiers, intellectuels, montrez, en l'opposant aux méfaits des nazis, ce qu'est la véritable culture allemande. Que chaque camarade contribue par son attitude à abattre le mur de la haine et du mépris que la malédiction du régime hitlérien a édifié autour de notre peuple. Par notre comportement, nous devons démontrer au monde que, à l'opposé de la félonie de la dictature hitlérienne, notre but est de construire une paix honnête et durable.

[...]

Nous vous appelons à établir la liste des dirigeants nazis et des sbires de la Gestapo qui se trouvent parmi vous afin qu'ils soient punis comme ils le méritent. La condition première d'un avenir allemand meilleur est

l'élimination par la racine du national-socialisme.¹⁸

Il est fréquent que l'on se fasse une fausse idée de ce qu'a été la libération de la France de l'occupation nazie. Si l'on peut considérer que, à la fin de 1944, le territoire français est débarrassé de l'occupant, il convient néanmoins de ne pas oublier que des poches allemandes subsisteront sur le littoral atlantique jusqu'au 9 mai 1945.



Suite à l'échec de l'offensive allemande des Ardennes le 20 janvier 1944, le groupe d'armées B cherche à se replier sur le Rhin. Mais Hitler donne l'ordre au maréchal Walter Model de contraindre ses troupes à défendre leurs positions jusqu'à la mort, ordre que cet incondicional du Führer va chercher à mettre en œuvre avec le plus grand soin¹⁹ :

Refusez d'obéir à l'ordre suicidaire de Model !

Les ordres de Model sont de résister jusqu'au dernier homme. Mais vous n'avez aucun espoir d'être dégagés. Model vous trompe lorsqu'il déclare que la poursuite des combats dans les derniers bastions permettra de reconstituer avec succès une force de frappe. C'est la même chanson depuis Stalingrad.

Vous avez vous-mêmes fait l'expérience de la totale inefficacité du Mur de l'Atlantique comme des V1 et des V2 face à l'écrasante supériorité de l'adversaire.

Hitler a perdu la guerre !

¹⁸ Fac-similé du tract in Margot Pikarski, Günter Uebel, *Der antifaschistische Widerstandskampf der KPD...*, op. cit., n° 220.

¹⁹ Encerclé en mars 1945 par les forces américaines dans la « poche de la Ruhr », Model mettra fin à ses jours le 21 avril après avoir proclamé la dissolution des unités encore sous ses ordres, environ 317 000 hommes auxquels il laisse alors le choix d'agir à leur guise.

Et pourtant Hitler veut vous précipiter dans la mort pour repousser sa propre fin. Les armées alliées, des millions de combattants, se trouvent déjà aux frontières occidentales et orientales du Reich, prêtes à envahir l'Allemagne. Le front des Balkans s'est effondré. Désormais la Roumanie, la Bulgarie et la Finlande sont elles aussi en guerre contre l'Allemagne.

Dans notre pays, la volonté de paix est toujours plus vivace !

Le lâche assassinat d'Ernst Thälmann et de Breitscheid²⁰, ces pionniers de l'union contre Hitler, a suscité un vif émoi quant à la terreur que Himmler fait régner dans le pays. L'opposition grandit. Hugenberg, l'ancien chef du grand état-major Halder, le général de corps d'armée von Falkenhausen, l'ex-ministre de la Reichswehr Gessler, ont été arrêtés par la Gestapo²¹.

La famine gagne le pays

Les rations de pain ont été diminuées de 200 grammes. Les attributions de matières grasses et de viande ont été réduites. Hitler enfonce notre peuple toujours plus dans le malheur.

Camarades ! vous êtes faits comme des rats

Vous ne pouvez plus vous en sortir. Pensez à tous les êtres chers qui vous attendent au pays. Vous les reverrez à condition de cesser ce combat sans issue, comme l'ont fait vos camarades à Brest²².

Camarades, si vous souhaitez que l'Allemagne vive, alors il vous faut vivre, alors il faut que notre peuple survive. Mais il faut que Hitler et sa bande s'en aillent. De fait, seule la chute de Hitler sauvera l'Allemagne et conduira à la paix !

C'est pourquoi il vous faut mettre un terme à ce bain de sang
sans lendemain ! Refusez d'obéir à Hitler !

Camarades, rebellez-vous dans vos bastions contre tous les insensés qui veulent verser votre sang pour Hitler. Désarmez-les !

Cessez le combat et déposez les armes!
Rendez-vous et sauvez vos vies
pour l'avenir de l'Allemagne !

Prenez partout immédiatement contact avec les plénipotentiaires du Comité Allemagne Libre pour l'Ouest.

Vous serez traités convenablement en tant que prisonniers de guerre, conformément aux conventions de Genève.

20 Ernst Thälmann, né à Hambourg en 1886 ; secrétaire général du Parti communiste d'Allemagne ; arrêté après l'incendie du Reichstag ; exécuté au camp de Buchenwald le 18 août 1944 par le sergent-chef SS Wolfgang Otto ; Rudolf Breitscheid, né à Cologne en 1874 ; haut responsable du Parti social-démocrate ; en 1933, émigration en Suisse puis en France ; livré à la Gestapo par la police française en décembre 1941 ; mort durant le bombardement allié de Buchenwald le 24 août 1944.

21 Dans le contexte de l'attentat contre le Führer du 20 juillet 1944. En réalité, Alfred Hugenberg (1815-1951), ex-dirigeant du Parti populiste national-allemand (DNVP) et ministre de l'Économie et de l'Agriculture dans le premier gouvernement Hitler, ne sera qu'inquiété. Par contre Franz Halder (1884-1972), le gouverneur militaire pour la Belgique et le Nord de la France Alexander von Falkenhausen (1878-1966), ainsi que Otto Geßler (1875-1955), ministre des Armées sous la République de Weimar de 1920 à 1928, seront internés en camp de concentration.

22 Le 18 septembre 1944, au terme d'un siège de 43 jours.

Camarades, détournés de Hitler et rejoignez-nous au sein du mouvement « Allemagne Libre » que déjà plusieurs milliers de camarades prisonniers de guerre en France ont rallié.

À bas Hitler !

Vive l'Allemagne libre et indépendante !

Comité du mouvement « Allemagne Libre » pour l'Ouest²³.

Il ne saurait être de témoignage plus significatif du rôle joué par les membres du Comité Allemagne Libre pour l'Ouest que les attestations qui leur furent délivrées par les autorités de la Résistance :

15 mai 1945²⁴

C'est un plaisir pour moi de reconnaître la valeur du travail effectué par monsieur Brunner et monsieur Hauser (membres du CALPO) sur les lieux de combat des forces françaises de l'Ouest (aujourd'hui détachement d'armée de l'Atlantique)²⁵. Leurs messages radio, diffusés d'abord une fois, puis deux fois par jour sur l'émetteur Bir Hakeim (6^e R.I.), ont été régulièrement écoutés par un fort pourcentage des troupes allemandes enfermées dans les poches de l'Atlantique, et notamment des officiers.

Leur engagement constant lors des interventions par haut-parleur en première ligne prouve leur courage. Leurs efforts ont été immédiatement couronnés de succès (41 désertions à la suite des deux premières diffusions, plus de 150 désertions pour les trois poches au Sud de la Loire).

Il ne fait aucun doute que les combats qui firent suite à leur travail furent beaucoup moins sanglants. De cette manière furent sauvées des vies humaines tant du côté français qu'allemand, et un énorme service fut rendu aux Alliés...

Signé Maurice Gravier²⁶,

Chef de la section de Guerre Psychologique

22 juin 1945²⁷

Je soussigné, Colonel BAUDOIN²⁸, Commandant Militaire National des Francs-Tireurs et Partisans Français certifie que

23 Fac-similé du tract in Margot Pikarski, Günter Uebel, *Der antifaschistische Widerstandskampf der KPD...*, *op. cit.*, n° 229.

24 Document in Dora Schaul, *Résistance. Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin-Est, Dietz, 1973, pp. 394-395.

25 Voir Stéphane Weiss, « Forces françaises de l'Ouest, forces françaises oubliées ? », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 3/2014, pp. 99-121.

26 Maurice Gravier (1912-1992), était un germaniste ; il sera professeur à la Sorbonne de 1955 à 1980. La section qu'il dirigeait avait pour mission d'éviter au maximum les effusions de sang dans les poches du front atlantique de la région de Rochefort.

27 Document in Dora Schaul, *Résistance. Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin-Est, Dietz, 1973, p. 404 / droite (également cité in Florimond Bonte, *Les Antifascistes allemands dans la Résistance française*, Paris, Éditions Sociales, 1969).

28 i.e. René Paul Camphin, 1913-1954 ; voir à son propos l'article de Daniel Hémerly dans le dictionnaire biographique *Le Maitron*.

Max FRIEDEMANN (François Heuzé)²⁹

ancien combattant de l'armée républicaine espagnole, s'est engagé volontairement dans les rangs des F.T.P.F. aussitôt son évvasion du camp de concentration de VERNET³⁰, en janvier 1943, dans nos unités opérant dans l'Ariège.

Il fut également délégué général du Comité de l'Allemagne Libre pour l'Ouest, dans la 16^e Région militaire.

Bon combattant des F.T.P.F., il a participé à de nombreuses actions contre les occupants hitlériens et en cette qualité, fut promu par le Comité Militaire National des F.T.P.F. au grade de Commandant. Il prit part aux combats pour la libération du département de l'Hérault, et il fut affecté à l'E.M. Départemental FFI de ce dit département jusqu'au 1er février 1945.

Combattant antifasciste, soldat de la démocratie, le Commandant F.T.P.F. Max Friedemann a droit à la reconnaissance de notre patrie et de tous les peuples qui furent opprimés par le fascisme hitlérien.

Enfin, suprême hommage si l'on se retrempe dans le climat de l'époque : certains résistants du CALPO seront appelés par leurs camarades français à ouvrir la marche de leur bataillon FTP lors des parades de la Libération. Ainsi par exemple Martin Kalb à Nîmes (photo) ou encore Rudolf Engel à Aurillac (article sur le présent site en « études germaniques »).



Nîmes, 28 août 1944 : tout à gauche, Martin Kalb³¹

²⁹ 1905-1986, communiste allemand d'origine juive ; émigration en 1934, établissement en Espagne où dès juillet 1936 il s'engage dans la lutte contre Franco ; installation en France en février 1939 ; interné au camp de Gurs, il parvient à s'échapper et rejoint la Résistance ; appelé à la direction du CALPO en juin 1944, il recrute des prisonniers de guerre allemands du camp de Béziers et parvient à constituer une légion combattante pour contribuer à abattre le nazisme ; celle-ci ne fut jamais utilisée par suite du refus des états-majors britannique et américain.

³⁰ Voir Claude Delpia, « Le camp du Vernet d'Ariège », in Monique-Lise Cohen, Éric Malo, *et al.*, *Les Camps du Sud-Ouest de la France, 1939-1944 : exclusion, internement et déportation* Toulouse, Privat, 1994.

³¹ Document in Dora Schaul, *Résistance. Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin-Est, Dietz, 1973, cahier d'illustrations entre pp. 404-405.